

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS D'ÉCOLE MODERNE

# l'éducateur

1<sup>er</sup> Janvier  
1959

7

Revue Pédagogique  
bi mensuelle de  
l'Institut Coopératif  
de l'École Moderne



Jeannette Martinoli - Debiève

## Méthode Naturelle d'Écriture

## Abonner-vous

### aux publications de l'Ecole Moderne

	France	Etranger
<b>L'EDUCATEUR</b> , revue pédagogique, 20 numéros par an . . . . .	1.200	1.500
<b>BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL</b> (documentation pour élèves et maîtres), 30 numéros par an. . . . .	3.200	3.500
<b>B.T.T.</b> (supplément à Bibliothèque de Travail), 20 numéros par an..	700	900
<b>LA GERBE</b> (lecture et documentation pour les élèves), 10 numéros par an	800	1.000

Les règlements par virement postal sont à effectuer au compte de :

**I.C.E.M., place Bergia, CANNES (A.-M.) - C.C.P. 1145-30 MARSEILLE**

# MÉTHODE NATURELLE D'ÉCRITURE

Ouvrir un débat sur l'écriture à une époque où le machinisme est roi, semble une gageure. Alors que téléphone, machine à écrire, sténo, dictaphone, bandes magnétiques paraissent avoir délibérément enterré l'ère des moines copistes, n'est-il pas un peu désuet de se pencher sur l'évolution de l'écriture chez le jeune enfant ?

Par surcroît, les « écrivez-mieux ! », « mal écrit », « quelle écriture » qui émaillent de rouge mes devoirs d'écolière, me sont des antécédents bien préjudiciables. Mais nos programmes officiels — avec sagesse peut-être ? — attachent toujours une même importance à la traditionnelle trilogie : « lire, écrire, compter ».

Et en fait, il est bien certain que les moyens modernes évoqués plus haut ne sont pas en permanence à notre disposition et le jour où nous devons relever des notes, inscrire un rendez-vous, la date d'une réunion, répondre à un questionnaire et même tout simplement ... faire une lettre, ce jour-là nous prenons notre stylo à bille et nous *écrivons*.

L'écriture, malgré les raisons qui motivent sa régression a donc encore sa place dans notre vie moderne.

On sait que l'écriture n'est pas seulement un moyen de communiquer sa pensée : c'est aussi un « test » très révélateur de notre personnalité au même titre que notre démarche, notre voix, notre façon de travailler, nos manies même. Mais cette étude relevant de la compétence du graphologue qui, seul, a qualité pour le faire, je n'ai pas l'intention d'analyser ici ce que l'écriture peut nous découvrir de la personnalité d'autrui. Nous essaierons simplement de voir ce qu'est :

## L'ÉCRITURE A L'ÉCOLE MATERNELLE

Il va sans dire que nous considérons le développement de l'écriture sur le même plan que les autres techniques d'expression libre (dessin, langage, peinture, danse...).

### A — APPORT DE L'EDUCATRICE.

1 - Au risque d'enfoncer des portes ouvertes, je redirai que l'efficacité de notre travail étant conditionnée par l'ambiance, *le climat de la classe*, il est primordial de créer cette atmosphère de confiance sans laquelle aucune réussite n'est pour nous possible.

2 - *L'affectivité* tient une place très grande dans notre vie : c'est dans la mesure où nous aurons su gagner l'amitié de nos petits, comprendre certains véritables drames de leur existence, et les aider à « en sortir » que nous pourrons travailler en progression constante avec eux.

3 - *Notre aide strictement matérielle* est importante. Il convient que les crayons soient taillés, les stylos ou les plumes prêts à fonctionner sans accrocs au moment où l'enfant va s'en servir. On l'imagine aisément, lui si malhabile, se rebutant, n'éprouvant aucun plaisir à manœuvrer un outil à moitié détérioré.

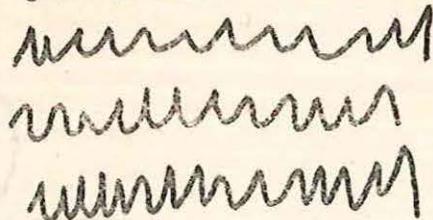
a) nous aurons à discuter sur l'efficacité de ces *outils*.

Beaucoup de nos collègues utilisent le prolétaire crayon gris. Très rares sont celles qui se servent du pinceau. En effet, sans compter la souplesse et la légèreté du poignet qu'il exige, on peut lui reprocher de « n'être pas dans la vie » : personne n'utilise en Europe au xx<sup>e</sup> siècle le pinceau pour faire sa correspondance.

Autre outil qui a ses chauds partisans, comme ses farouches détracteurs : le stylo-bille. Des progrès techniques ont été réalisés et il est possible de trouver sur le marché actuel, de bons stylos-billes ne se démontant pas, glissant facilement sur le papier (trop au gré de certains) pourvus d'une encre de bonne qualité.

Malgré le drame des encriers renversés, nombreuses sont celles qui s'en tiennent encore au porte-plume. L'écriture étant conditionnée par la forme de la plume, il nous faut donc accorder toute notre attention à cette forme. La plume doit être courte et ne pas accrocher (précisons aussi que la qualité du papier est essentielle).

Parfois, l'enfant refuse ; laissons-le ; c'est que pour l'instant, ça ne l'intéresse pas d'écrire. Mais dans la majorité des cas, l'enfant acquiesce avec plaisir, surtout dans nos écoles à trois classes où nous avons le privilège d'avoir pu créer deux classes parallèles de 4 à 6 ans. Les aînés ont dominé la technique et pour les plus jeunes, c'est déjà « être un grand » que de vouloir faire comme eux. D'autres fois — et cela est typique dans les classes de bébés — ils vous apportent un dessin, au-dessous duquel ils ont tracé des graphismes dans le genre de ceci :



J'ai vécu le fait suivant : je demandais à l'enfant, en désignant ces ondulations :

— Et cela, qu'est-ce que c'est ?

— J'ai écrit !

— Ét... qu'as-tu écrit ?

— T'as qu'à le lire. Moi j' sais écrire, mais j'sais pas lire !

Ce commentaire du dessin libre, nous lui attachons une telle importance, que nous le notons immédiatement sous les yeux de l'enfant, et l'on s'entend déclarer, comme cela est arrivé à une collègue chargée de la classe des bébés :

— « c'est pas la peine de l'écrire, j'l'ai écrit, l'histoire ».

Tant il est vrai que l'écriture, pour être valable, doit être en liaison constante avec la lecture. Ces enfants avaient compris qu'écrire, c'était exprimer sa pensée pour la communiquer aux autres.

2. — *Les échanges* : cette communication de la pensée, l'enfant la sent d'autant mieux à travers la *correspondance interscolaire*.

Déjà pour les plus jeunes, l'échange du simple dessin est le premier pas vers cette compréhension. Plus tard, l'enfant aura à cœur de faire une « belle » lettre. On remarquera que ce qui est destiné aux « petits amis » est souvent plus soigné que ce qui est fait habituellement en classe. La motivation est ici capitale : nous n'insisterons jamais assez sur la primauté de la correspondance interscolaire et sur l'importance du bénéfice pédagogique qu'elle entraîne.

3. — *La copie* : enfin, à l'instar des grands de l'école primaire, nous avons notre cahier — livre de vie manuscrit — où nous consignons les textes copiés d'après le tableau. Les enfants écrivant très grand et très large au début, nous avons trouvé à l'expérience que le format du petit cahier ordinaire ne convenait pas. C'est ce qui nous fait employer des cahiers 21 x 27, format à l'italienne : l'enfant se sent beaucoup plus à l'aise dans ce format, qui ne réduit pas l'univers à un ridicule petit carré blanc, qui est, toutes proportions gardées, la réplique du tableau et qui de plus permet de réserver suffisamment de place pour l'illustration du texte.

Le papier est uni : la présence de lignes apporte effectivement une difficulté inutile tant que l'enfant cherche à asseoir sa technique d'écriture. Edith Lallemand nous signale à ce propos que ses enfants, après le passage au C. P., copient très bien le tableau sur cahiers lignés qu'ils ignoraient jusque là.

Par le commentaire du dessin libre, la correspondance interscolaire et le livre de vie, l'acquisition de l'écriture est *naturelle, parce que profondément motivée*.

#### C — LE DOSSIER DE JEAN BENOIT.

Je choisis à dessein le dossier d'un enfant d'intelligence moyenne, de milieu familial peu soucieux du développement intellectuel de l'enfant, ayant fait ses expériences très lentement et avec une constante application, petit bonhomme bien tranquille, qui

Ici, comme à l'accoutumée, l'enfant avait choisi d'écrire un mot du texte qui était le suivant :

aujourd'hui  
bernard a 5 ans  
c'est presque un homme  
maintenant

Il voulait écrire bernard. Docilement, la maîtresse a tracé le modèle et quand elle est revenue voir le travail, Jean avait copié le tableau directement. Soulignons une fois de plus le rôle de l'affectivité : les deux enfants étaient très amis, Jean appelait Bernard son frère. La petite étincelle de l'amitié avait suffi pour conduire l'enfant sur le chemin du dépassement (pl. XVI, A).

A partir de cette date, la maîtresse a trouvé inutile de faire un modèle et le travail était parfait, toujours (pl. XVI, B).

Le fait se vérifie assez fréquemment. Cette année, j'avais limité le travail d'une enfant avec un modèle de deux lignes d'un texte : elle a fidèlement copié ce que j'avais écrit, puis tout de suite, a enchaîné avec le reste du texte qu'elle copiait directement d'après le tableau. A ce moment-là, j'ai cessé de lui procurer tout modèle personnel.

On pourrait nous objecter alors qu'il est inutile de faire dès le début un modèle à l'enfant, puisqu'en définitive, il parvient à la copie directe. Mais je pense que cette façon de procéder, outre qu'elle hâte la progression, donne à l'enfant très vite le sentiment de la réussite et nous savons combien cette réussite est nécessaire à son épanouissement.

En conclusion :

#### QUELLE ECRITURE EMPLOYER ?

C'est un fait bien établi : il faut que notre écriture soit en accord avec notre vie moderne.

Or, l'anglaise, dite cursive, qui nous arrive tout droit ... du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses pleins et ses déliés, semble être très en marge de notre époque, où rapidité, et partant économie des efforts, font la loi. Le *script*, uniquement basé sur des courbes et des droites convient bien à notre temps, épris de sobriété. Mais, bien qu'apparaissent parfois (sous quelles influences d'ailleurs : universalité de l'imprimé ? famille ? affiches ?) dans les essais d'écriture, des ronds et des bâtons non reliés entre eux, il semble à l'examen des documents en notre possession qu'il ne soit pas naturel à l'enfant de hacher ainsi : crayon en main, le jeune enfant trace des lignes ondulées, donc liées.

Freinet nous a mis en garde contre l'écriture *script*, dont cependant les qualités sont indéniables, mais dont l'emploi systématique aurait des résonances psychologiques sur le caractère de l'enfant. Je cite le témoignage de M<sup>me</sup> Miconnet qui, ayant longtemps pratiqué le *script* intégral, a remarqué une libération dans l'expression écrite (texte libre) de ses enfants, dès l'emploi du *script* lié.

Nous avons donc admis d'employer un *script* lié qui, bien que moins facile que le *script* intégral, permet tout de même à l'enfant de triompher assez rapidement des difficultés.

Sur la base de cette écriture naturelle, il y aurait lieu de :

a) Vérifier sur des centaines de documents ce que quelques-unes ont constaté : il existe un *parallélisme étonnant entre l'évolution de l'écriture et l'expérience en dessin libre* (tâtonnements, flèches, enfouissements, répétition de la graphie réussie).

b) Rechercher comment l'enfant triomphe des difficultés. Nous devrions pouvoir analyser la façon dont il forme les lettres : nous savons déjà qu'il n'a aucune orthodoxie quant à leur déroulement (il dessine en général les a et les o de gauche à droite, les boucles en trois ou quatre temps, quant aux s ! ...).

c) Enfin, en liaison avec nos camarades primaires, nous pourrions :

1. Voir si les enfants qui n'ont pas une bonne orthographe ne sont pas justement ceux pour qui on a séparé l'écriture de la vie, c'est-à-dire, ceux pour qui s'est établie une liaison défectueuse entre l'écriture et la lecture.

quand maman  
me fait un baiser  
C'est doux  
comme une caresse  
de soie

pierré



pluie

méchante pluie  
tu te jettes du ciel  
comme un train sauvage



# MÉTHODE NATURELLE D'ÉCRITURE

Ouvrir un débat sur l'écriture à une époque où le machinisme est roi, semble une gageure. Alors que téléphone, machine à écrire, sténo, dictaphone, bandes magnétiques paraissent avoir délibérément enterré l'ère des moines copistes, n'est-il pas un peu désuet de se pencher sur l'évolution de l'écriture chez le jeune enfant ?

Par surcroît, les « écrivez-mieux ! », « mal écrit », « quelle écriture » qui émaillent de rouge mes devoirs d'écolière, me sont des antécédents bien préjudiciables. Mais nos programmes officiels — avec sagesse peut-être ? — attachent toujours une même importance à la traditionnelle trilogie : « lire, écrire, compter ».

Et en fait, il est bien certain que les moyens modernes évoqués plus haut ne sont pas en permanence à notre disposition et le jour où nous devons relever des notes, inscrire un rendez-vous, la date d'une réunion, répondre à un questionnaire et même tout simplement ... faire une lettre, ce jour-là nous prenons notre stylo à bille et nous *écrivons*.

L'écriture, malgré les raisons qui motivent sa régression a donc encore sa place dans notre vie moderne.

On sait que l'écriture n'est pas seulement un moyen de communiquer sa pensée : c'est aussi un « test » très révélateur de notre personnalité au même titre que notre démarche, notre voix, notre façon de travailler, nos manies même. Mais cette étude relevant de la compétence du graphologue qui, seul, a qualité pour le faire, je n'ai pas l'intention d'analyser ici ce que l'écriture peut nous découvrir de la personnalité d'autrui. Nous essaierons simplement de voir ce qu'est :

## L'ÉCRITURE A L'ÉCOLE MATERNELLE

Il va sans dire que nous considérons le développement de l'écriture sur le même plan que les autres techniques d'expression libre (dessin, langage, peinture, danse...).

### A — APPORT DE L'ÉDUCATRICE.

1 - Au risque d'enfoncer des portes ouvertes, je redirai que l'efficacité de notre travail étant conditionnée par l'ambiance, *le climat de la classe*, il est primordial de créer cette atmosphère de confiance sans laquelle aucune réussite n'est pour nous possible.

2 - *L'affectivité* tient une place très grande dans notre vie : c'est dans la mesure où nous aurons su gagner l'amitié de nos petits, comprendre certains véritables drames de leur existence, et les aider à « en sortir » que nous pourrons travailler en progression constante avec eux.

3 - *Notre aide strictement matérielle* est importante. Il convient que les crayons soient taillés, les stylos ou les plumes prêts à fonctionner sans accrocs au moment où l'enfant va s'en servir. On l'imagine aisément, lui si malhabile, se rebutant, n'éprouvant aucun plaisir à manœuvrer un outil à moitié détérioré.

a) nous aurons à discuter sur l'efficacité de ces *outils*.

Beaucoup de nos collègues utilisent le prolétaire crayon gris. Très rares sont celles qui se servent du pinceau. En effet, sans compter la souplesse et la légèreté du poignet qu'il exige, on peut lui reprocher de « n'être pas dans la vie » : personne n'utilise en Europe au xx<sup>e</sup> siècle le pinceau pour faire sa correspondance.

Autre outil qui a ses chauds partisans, comme ses farouches détracteurs : le stylo-bille. Des progrès techniques ont été réalisés et il est possible de trouver sur le marché actuel, de bons stylos-billes ne se démontant pas, glissant facilement sur le papier (trop au gré de certains) pourvus d'une encre de bonne qualité.

Malgré le drame des encriers renversés, nombreuses sont celles qui s'en tiennent encore au porte-plume. L'écriture étant conditionnée par la forme de la plume, il nous faut donc accorder toute notre attention à cette forme. La plume doit être courte et ne pas accrocher (précisons aussi que la qualité du papier est essentielle).

A nous donc de savoir choisir, dans l'état actuel des choses, l'outil qui nous convient le mieux. Disons cependant que les plumes que l'on trouve dans le commerce ne sont pas pleinement satisfaisantes : ne serait-il pas souhaitable de voir des techniciens s'attacher à leur modernisation ?

b) *Les modèles* que nous faisons à l'enfant sur sa demande, dans son cahier, seront bien formés, nets, lisibles. Ne craignons pas d'y « passer du temps ». A mon avis, ce n'est pas être ridicule ni rétrograde que de procéder ainsi : l'enfant qui a l'habitude d'être sollicité par une écriture simple et appliquée, n'a pas envie de gribouiller sous le modèle ou du moins, le modèle lui est un appel impérieux pour s'évader bien vite du griffonnage. De plus, c'est lui épargner de la peine : imaginons les efforts de l'enfant à qui nous proposons comme modèle une ou deux lignes de notre écriture courante, de celle que nous réservons à nos amis ou nos parents et qui ressemble étrangement, avouons-le, à celle de notre médecin. Ces hiéroglyphes sont pour lui autant de signes cabalistiques qu'il risque de déformer plus encore. Nous recueillerons d'ailleurs le fruit de la discipline personnelle que nous nous serons imposée (je sais par expérience combien cela me coûte). Avec l'appui d'un modèle d'adulte constamment bien formé, les enfants acquièrent vite et sans efforts une écriture lisible : un handicap de moins pour l'adaptation à l'école primaire.

Le texte que nous portons à la craie au tableau est lui aussi l'objet de nos soins. Cette révélation que l'enfant nous a faite de son aventure ou de son rêve, cette « histoire » qu'il nous a dite comme en confidence et qui tout à l'heure sera magnifiée par l'imprimerie, pourquoi lui accorder moins de soins en la transcrivant au tableau mural ? Les quatre ou cinq lignes du texte ne sont pas malmenées dans un petit coin du tableau, mais couvrent toute sa surface : l'enfant s'y repère facilement (nous mettons trois mots par ligne au maximum et ménageons de larges espaces entre eux).

c) *notre aide directe* : il arrive qu'au cours de la copie un enfant soit « perdu » : un camarade doué d'un plus grand sens de l'orientation et qui a déjà terminé son travail, ou bien la maîtresse, l'aideront à retrouver son chemin.

Au début de l'année, c'est très caractéristique : tous les enfants n'ont pas le sens de la copie. La transposition d'un plan vertical (le mur) sur un plan horizontal (la page du cahier) apporte une difficulté supplémentaire et il n'est pas rare de voir des enfants — cependant « mûrs » pour la copie — copier très anarchiquement un mot de la première ligne (pas nécessairement le premier) puis un ou deux mots de la deuxième ou de la troisième ligne et ainsi de suite, sans aucun ordre ; ou bien encore ils copient une ligne à la fois, mais de droite à gauche et, le fait se vérifie chaque année, ce ne sont pas forcément des gauchers. *Il importe de ne pas laisser l'enfant sur cet échec* : avec notre aide, un minimum d'expériences lui suffit pour comprendre le mécanisme de la copie.

## B — ACQUISITION DU SENS DE L'ECRITURE.

A deux ans et à trois ans, il n'est certainement pas question d'écriture : les bébés font leurs expériences dans tous les domaines et dans celui-là autant que dans les autres.

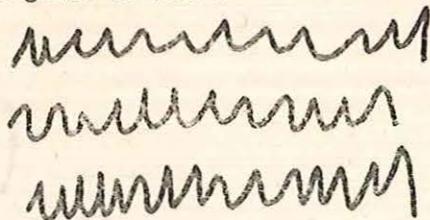
Il n'est guère possible de distinguer dans les graphies qu'ils nous apportent triomphalement la part du graphisme-dessin de celle du graphisme-écriture.

1. — *Le commentaire du dessin libre* : de 4 à 6 ans, l'évolution est bien nette. L'enfant nous montre son dessin et nous en donne généreusement le commentaire.:

- c'est la maman dans sa maison. Elle fait la vaisselle.
- la dame promène son petit bébé.
- la lune s'en va chercher des fleurs dans le ciel,
- c'est mon papa qui travaille à l'usine, y a des camions, des grues et pis aussi le papa de Claudine,
- ça, c'est les petits enfants qui jouent à la ronde ;
- le repasseur de ciseaux passe dans la rue avec son cheval qui tire la voiture...etc.

La maîtresse va alors saisir la portée affective du dessin et proposer d'écrire un ou deux mots qui campent la scène. Si nous écrivons : « papa » ou bien « mon papa travaille » ou encore « la lune cherche des fleurs » (au début, il importe de ne pas le décourager par un texte trop long. Plus tard, qui l'empêche d'écrire toute l'histoire ?).

Parfois, l'enfant refuse : laissons-le ; c'est que pour l'instant, ça ne l'intéresse pas d'écrire. Mais dans la majorité des cas, l'enfant acquiesce avec plaisir, surtout dans nos écoles à trois classes où nous avons le privilège d'avoir pu créer deux classes parallèles de 4 à 6 ans. Les aînés ont dominé la technique et pour les plus jeunes, c'est déjà « être un grand » que de vouloir faire comme eux. D'autres fois — et cela est typique dans les classes de bébés — ils vous apportent un dessin, au-dessous duquel ils ont tracé des graphismes dans le genre de ceci :



J'ai vécu le fait suivant : je demandais à l'enfant, en désignant ces ondulations :

— Et cela, qu'est-ce que c'est ?

— J'ai écrit !

— Ét... qu'as-tu écrit ?

— T'as qu'à le lire. Moi j' sais écrire, mais j'sais pas lire !

Ce commentaire du dessin libre, nous lui attachons une telle importance, que nous le notons immédiatement sous les yeux de l'enfant, et l'on s'entend déclarer, comme cela est arrivé à une collègue chargée de la classe des bébés :

— « c'est pas la peine de l'écrire, j'l'ai écrit, l'histoire ».

Tant il est vrai que l'écriture, pour être valable, doit être en liaison constante avec la lecture. Ces enfants avaient compris qu'écrire, c'était exprimer sa pensée pour la communiquer aux autres.

2. — *Les échanges* : cette communication de la pensée, l'enfant la sent d'autant mieux à travers la *correspondance interscolaire*.

Déjà pour les plus jeunes, l'échange du simple dessin est le premier pas vers cette compréhension. Plus tard, l'enfant aura à cœur de faire une « belle » lettre. On remarquera que ce qui est destiné aux « petits amis » est souvent plus soigné que ce qui est fait habituellement en classe. La motivation est ici capitale : nous n'insisterons jamais assez sur la primauté de la correspondance interscolaire et sur l'importance du bénéfice pédagogique qu'elle entraîne.

3. — *La copie* : enfin, à l'instar des grands de l'école primaire, nous avons notre cahier — livre de vie manuscrit — où nous consignons les textes copiés d'après le tableau. Les enfants écrivant très grand et très large au début, nous avons trouvé à l'expérience que le format du petit cahier ordinaire ne convenait pas. C'est ce qui nous fait employer des cahiers 21 x 27, format à l'italienne : l'enfant se sent beaucoup plus à l'aise dans ce format, qui ne réduit pas l'univers à un ridicule petit carré blanc, qui est, toutes proportions gardées, la réplique du tableau et qui de plus permet de réserver suffisamment de place pour l'illustration du texte.

Le papier est uni : la présence de lignes apporte effectivement une difficulté inutile tant que l'enfant cherche à asseoir sa technique d'écriture. Edith Lallemand nous signale à ce propos que ses enfants, après le passage au C. P., copient très bien le tableau sur cahiers lignés qu'ils ignoraient jusque là.

Par le commentaire du dessin libre, la correspondance interscolaire et le livre de vie, l'acquisition de l'écriture est *naturelle, parce que profondément motivée*.

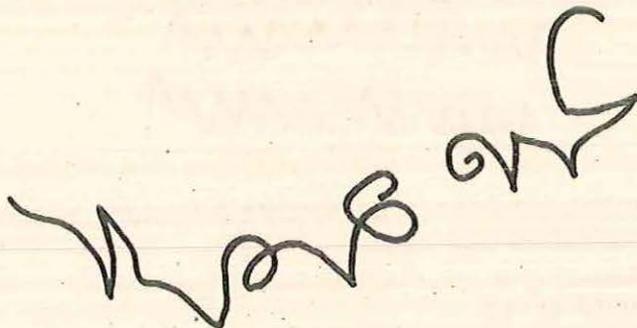
### C — LE DOSSIER DE JEAN BENOIT.

Je choisis à dessein le dossier d'un enfant d'intelligence moyenne, de milieu familial peu soucieux du développement intellectuel de l'enfant, ayant fait ses expériences très lentement et avec une constante application, petit bonhomme bien tranquille, qui

nous est arrivé en classe à l'âge de 3 ans, 5 mois. Les premières ébauches de ses expériences révèlent des gribouillis divers (*planche VIII, A*) où domine, semble-t-il, le souci très louable d'un consciencieux remplissage de la feuille (*pl. VIII, B et IX, A*).

Puis l'enfant qui jusque là avait tout commenté (il parlait d'ailleurs avec difficulté) commence à qualifier ses graphismes (*pl. IX, B et X, A*).

Brusquement à partir de février, marqué par les premières flèches en dessin, on distingue l'écriture



des graphismes-bonshommes (*pl. X, B*).

Puis dominant les gribouillis qui illustrent les dessins, on discerne des lettres : (*pl. XI, A*).

Il semblerait que l'enfant ait eu quelque velléité de reproduire les lettres formant son nom : Jean, que la maîtresse ne lui a *jamaïs* proposé comme modèle, mais qu'elle inscrivait sur son papier à seule fin de classement. Jusqu'en mai, nous allons retrouver ces figurations de lettres.

Vient la rentrée de septembre. A ce moment, l'enfant change de classe: il est chez les 4 à 6. L'éducatrice n'est plus la même, mais les techniques de travail demeurent, puisque nous travaillons absolument dans le même esprit et toujours en collaboration très étroite.

Premiers dessins : aucun commentaire (*pl. XI, B*).

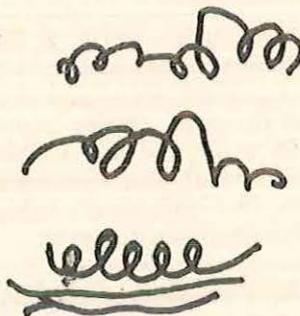
La maîtresse demande à l'enfant ce qu'il veut écrire : il propose son nom (*pl. XI, C*).

Les dessins libres gardent toujours des témoignages d'écriture que nous qualifions de naturelle (*pl. XII, A*).

avec peut-être des commentaires :

et des essais de

signatures (?) très fortement soulignées :



Sur son cahier, le modèle écrit par la maîtresse a été choisi par l'enfant quelquefois parmi les histoires portées au tableau et qui vont être imprimées (*pl. XIII et XIV*).

Puis, une période de régression qui va durer presque un mois, une chute que nous identifions aux périodes d'enfouissement signalées et vérifiées par Freinet dans l'évolution du dessin libre (*pl. XV, A*).

Vers la fin janvier, disparition des graphismes bouclés au bénéfice du nom de l'enfant. Jean possède dans son tiroir une étiquette portant son nom et dont il s'inspire pour signer son travail (*pl. XV, B*).

Ici, comme à l'accoutumée, l'enfant avait choisi d'écrire un mot du texte qui était le suivant :

aujourd'hui  
bernard a 5 ans  
c'est presque un homme  
maintenant

Il voulait écrire bernard. Docilement, la maîtresse a tracé le modèle et quand elle est revenue voir le travail, Jean avait copié le tableau directement. Soulignons une fois de plus le rôle de l'affectivité : les deux enfants étaient très amis, Jean appelait Bernard son frère. La petite étincelle de l'amitié avait suffi pour conduire l'enfant sur le chemin du dépassement (pl. XVI, A).

A partir de cette date, la maîtresse a trouvé inutile de faire un modèle et le travail était parfait, toujours (pl. XVI, B).

Le fait se vérifie assez fréquemment. Cette année, j'avais limité le travail d'un enfant avec un modèle de deux lignes d'un texte : elle a fidèlement copié ce que j'avais écrit, puis tout de suite, a enchaîné avec le reste du texte qu'elle copiait directement d'après le tableau. A ce moment-là, j'ai cessé de lui procurer tout modèle personnel.

On pourrait nous objecter alors qu'il est inutile de faire dès le début un modèle à l'enfant, puisqu'en définitive, il parvient à la copie directe. Mais je pense que cette façon de procéder, outre qu'elle hâte la progression, donne à l'enfant très vite le sentiment de la réussite et nous savons combien cette réussite est nécessaire à son épanouissement.

En conclusion :

#### QUELLE ECRITURE EMPLOYER ?

C'est un fait bien établi : il faut que notre écriture soit en accord avec notre vie moderne.

Or, l'anglaise, dite cursive, qui nous arrive tout droit ... du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses pleins et ses déliés, semble être très en marge de notre époque, où rapidité, et partant économie des efforts, font la loi. Le *script*, uniquement basé sur des courbes et des droites convient bien à notre temps, épris de sobriété. Mais, bien qu'apparaissent parfois (sous quelles influences d'ailleurs : universalité de l'imprimé ? famille ? affiches ?) dans les essais d'écriture, des ronds et des bâtons non reliés entre eux, il semble à l'examen des documents en notre possession qu'il ne soit pas naturel à l'enfant de hacher ainsi : crayon en main, le jeune enfant trace des lignes ondulées, donc liées.

Freinet nous a mis en garde contre l'écriture *script*, dont cependant les qualités sont indéniables, mais dont l'emploi systématique aurait des résonances psychologiques sur le caractère de l'enfant. Je cite le témoignage de M<sup>me</sup> Miconnet qui, ayant longtemps pratiqué le *script* intégral, a remarqué une libération dans l'expression écrite (texte libre) de ses enfants, dès l'emploi du *script* lié.

Nous avons donc admis d'employer un *script* lié qui, bien que moins facile que le *script* intégral, permet tout de même à l'enfant de triompher assez rapidement des difficultés.

Sur la base de cette écriture naturelle, il y aurait lieu de :

a) Vérifier sur des centaines de documents ce que quelques-unes ont constaté : il existe un *parallélisme étonnant entre l'évolution de l'écriture et l'expérience en dessin libre* (tâtonnements, flèches, enfouissements, répétition de la graphie réussie).

b) Rechercher comment l'enfant triomphe des difficultés. Nous devrions pouvoir analyser la façon dont il forme les lettres : nous savons déjà qu'il n'a aucune orthodoxie quant à leur déroulement (il dessine en général les a et les o de gauche à droite, les boucles en trois ou quatre temps, quant aux s ! ...).

c) Enfin, en liaison avec nos camarades primaires, nous pourrions :

1. Voir si les enfants qui n'ont pas une bonne orthographe ne sont pas justement ceux pour qui on a séparé l'écriture de la vie, c'est-à-dire, ceux pour qui s'est établie une liaison défectueuse entre l'écriture et la lecture.

2. Étudier les caractères de l'écriture chez les enfants qui ont beaucoup souffert du point de vue affectif, dans le but d'en tirer des conclusions valables (pour éventuellement une meilleure connaissance d'enfants qui n'exprimeraient pas leurs conflits par le dessin ou le langage).

3. Je ferais volontiers un cas particulier pour l'étude des remèdes à apporter à la mauvaise écriture des gauchers intégraux, contrariés avant leur arrivée chez nous.

4. L'écriture « étant la science des ânes » une question se pose : dans quelle mesure une belle écriture, bien moulée, claire et lisible, est-elle une preuve d'intelligence ? (cas d'enfants possédant une très joile écriture, mais absolument nuls en lecture : on me cite plusieurs cas dans un C. P.).

Le programme est certainement audacieux... sinon téméraire, mais peut-être, voudrez-vous nous aider ?

Jeannette MARTINOLI-DEBIÈVE — Maubeuge (Nord).

Vorci la méthode d'écriture script liée, préconisée par FREINET :

### Les tourterelles.

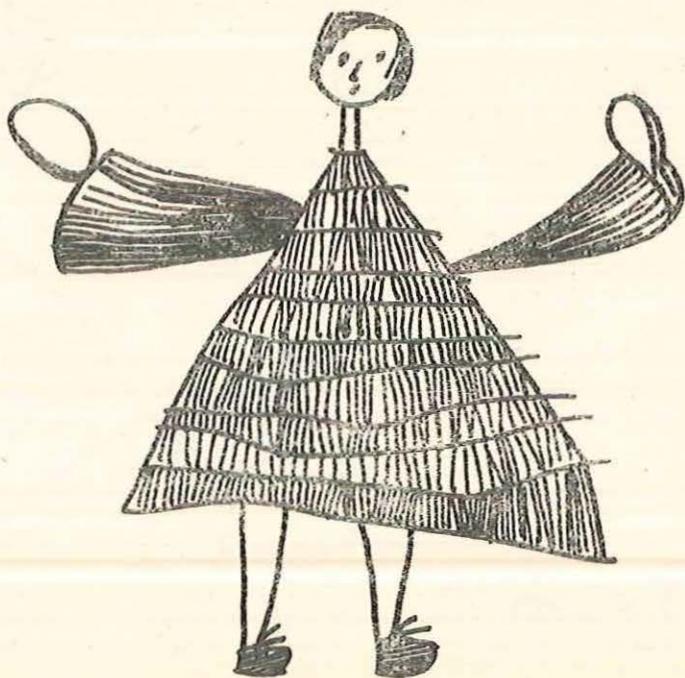
Comme j'avais envie d'avoir des tourterelles, ma tante Hélène m'en donna une et une voisine m'en donna une autre.

Ainsi, depuis quinze jours, j'ai deux tourterelles, blanches à collier noir.

Martine Pineau Sa.  
Zuigné  
Maine-et-Loire

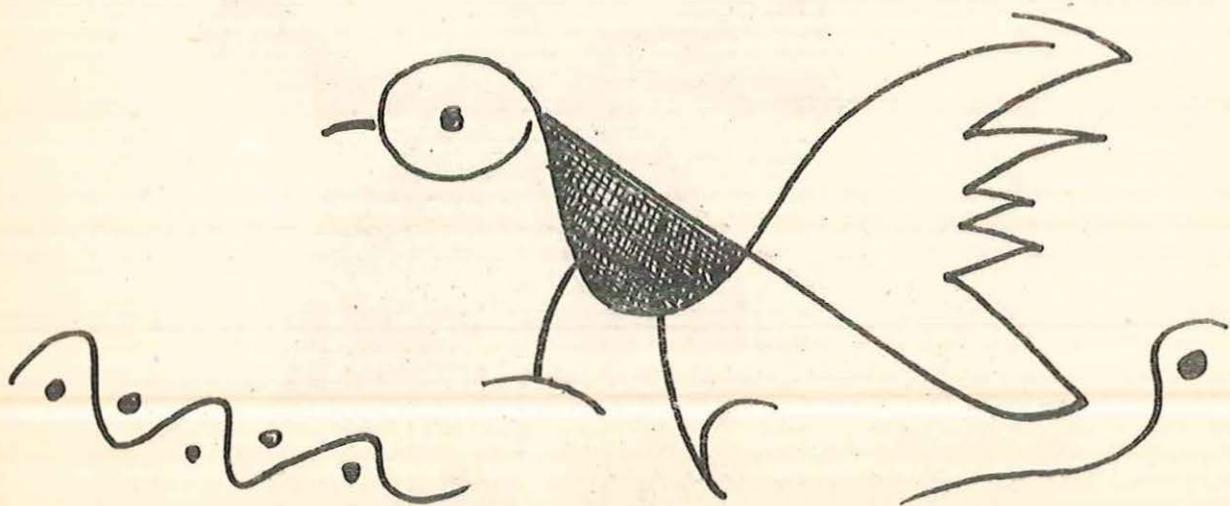
quand maman  
me fait un baiser  
C'est doux  
comme une caresse  
de soie

pierré



gentil petit oiseau  
entre  
dans notre classe  
tu auras bien chaud

Éliane



pluie

méchante pluie

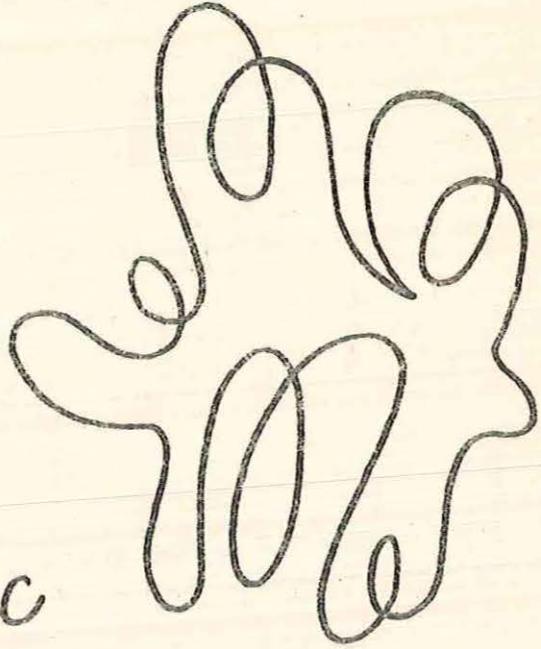
tu te jettes du ciel

comme un train sauvage



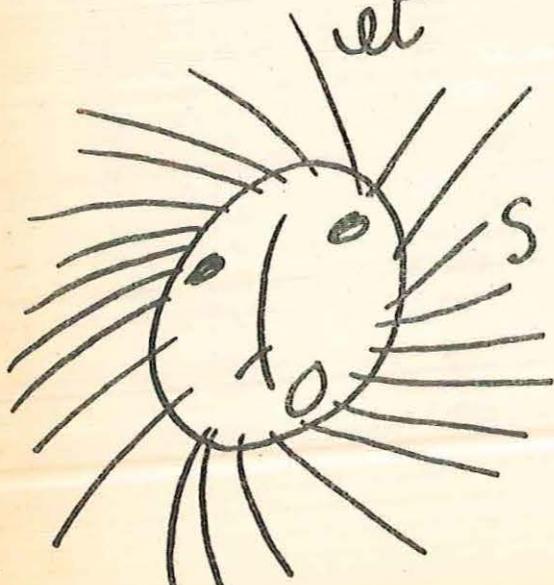
gris  
jaune

blanc



le nuage passe  
devant le soleil

et le soleil



s' éteint

geneviève

2 fois  
par jour

on voit passer

le facteur



il porte

des lettres

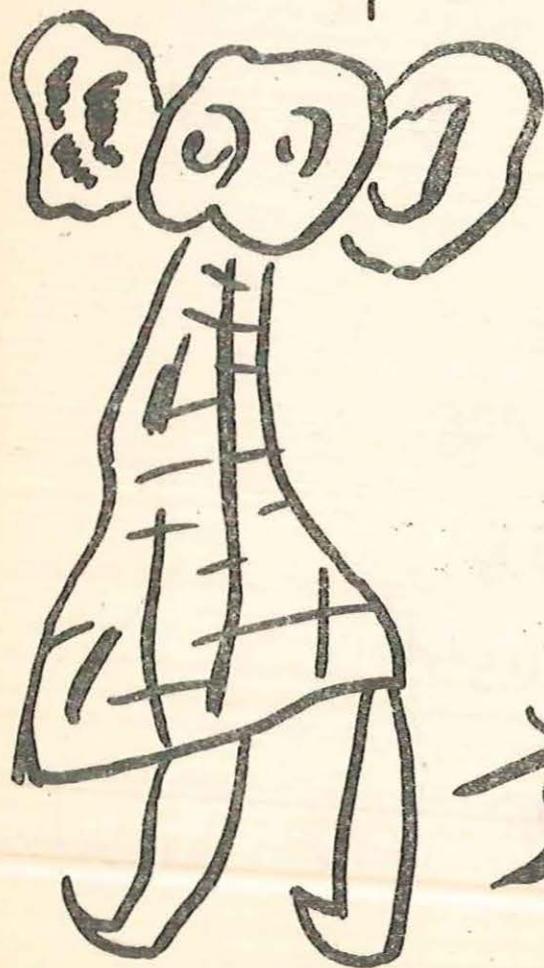
des colis.

et aussi

la famille - Nicole

danièle a apporté  
des gâteaux des jouets,

de vitry-le-françois  
merci petits amis



françoise



depuis la semaine

no n paga

pêche  
des poissons

comme ça!

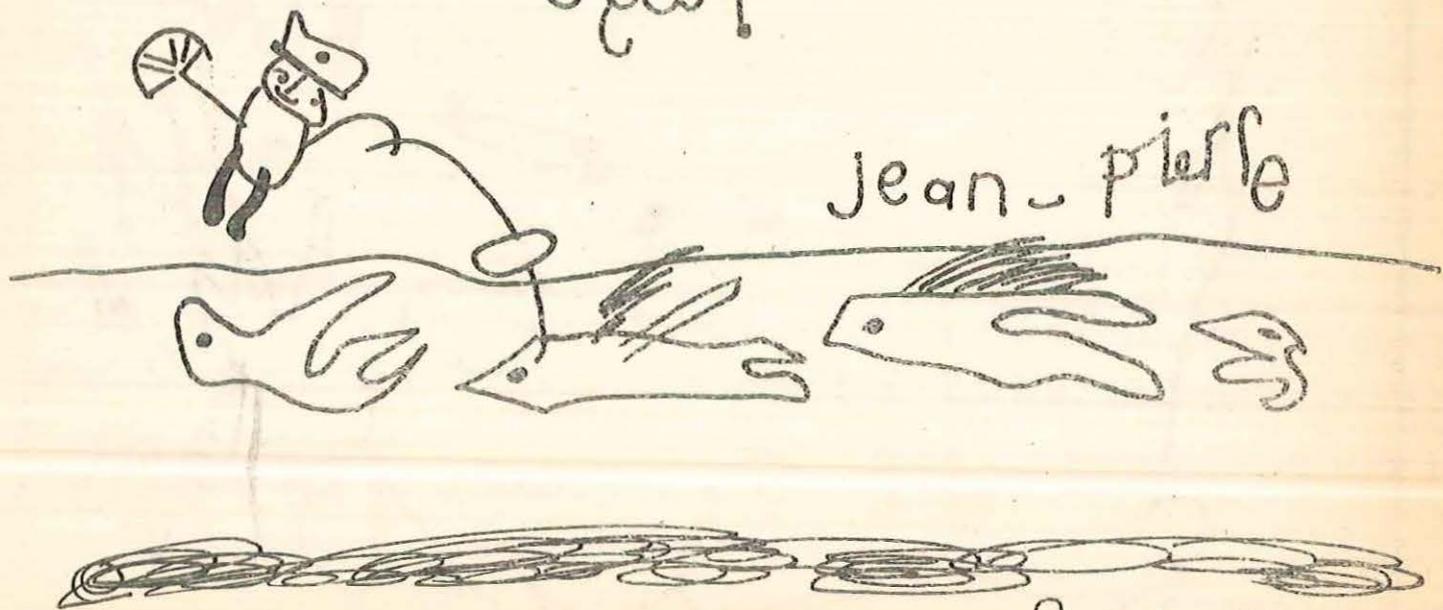
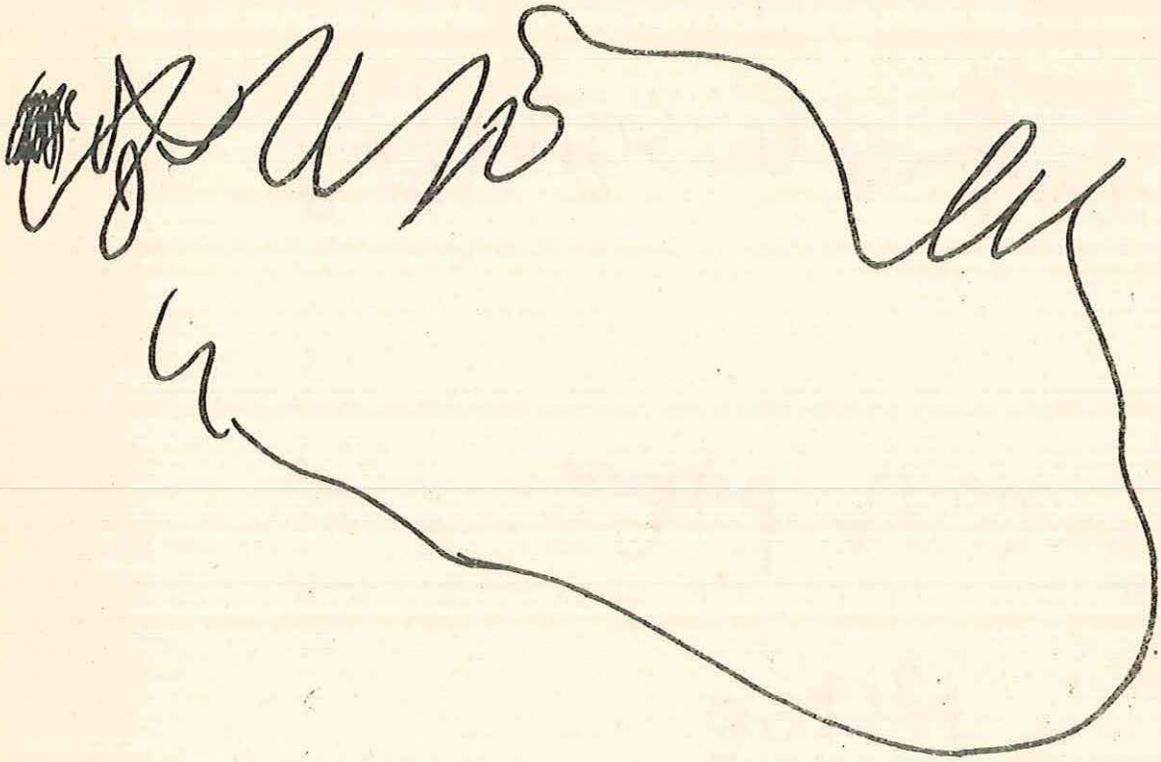


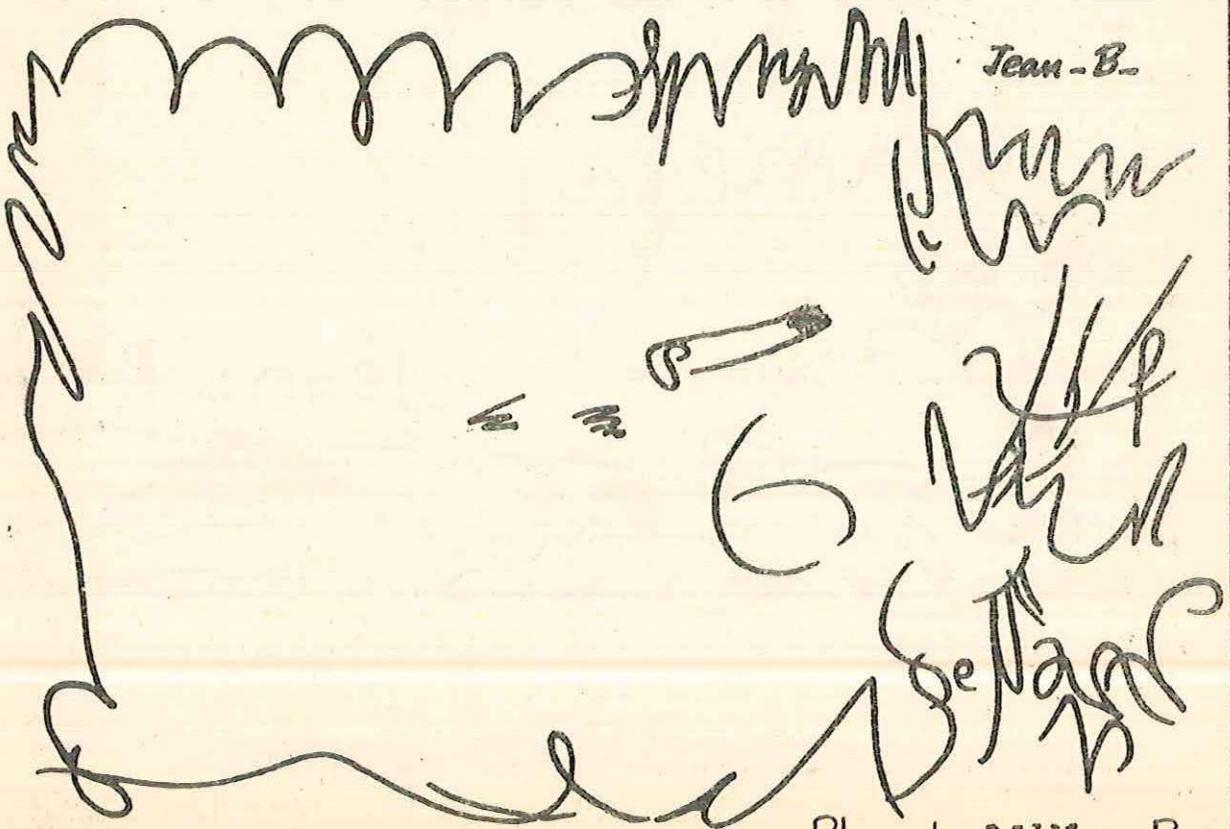
Planche VII

Jean-B.



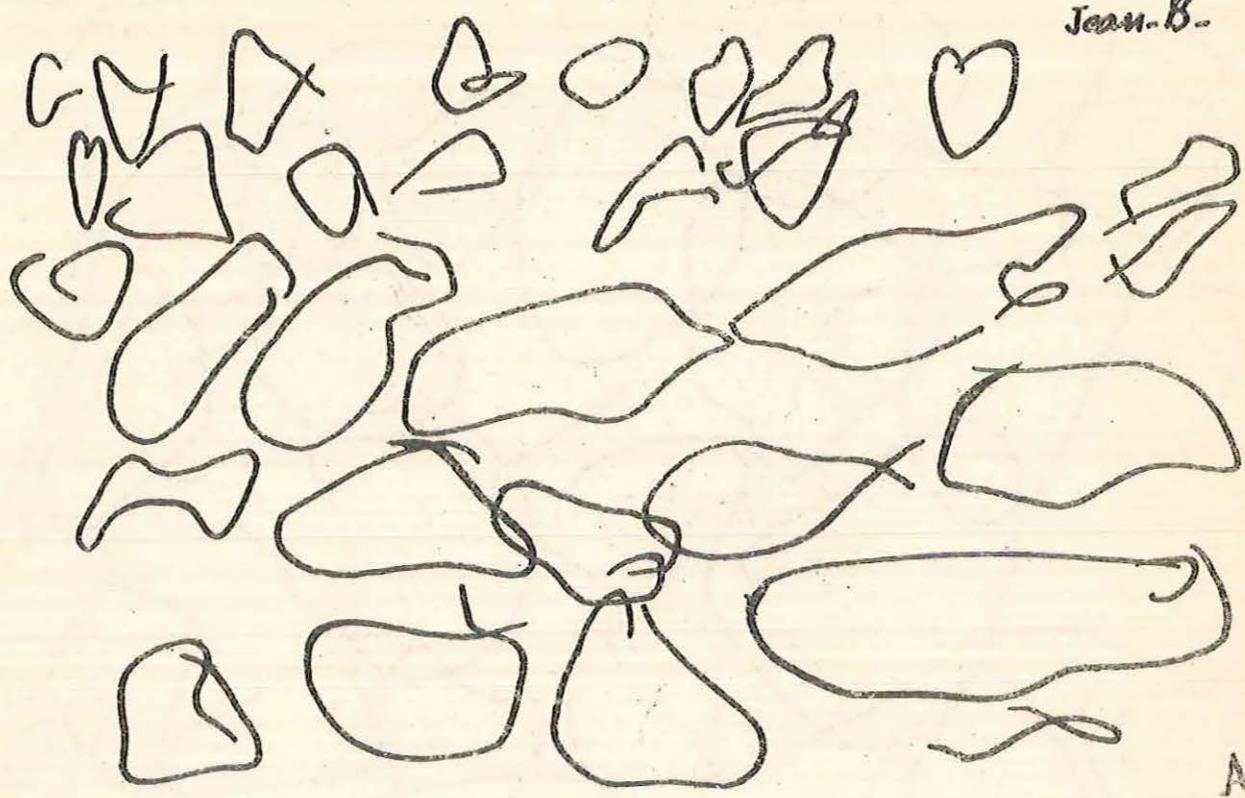
A

Jean-B.



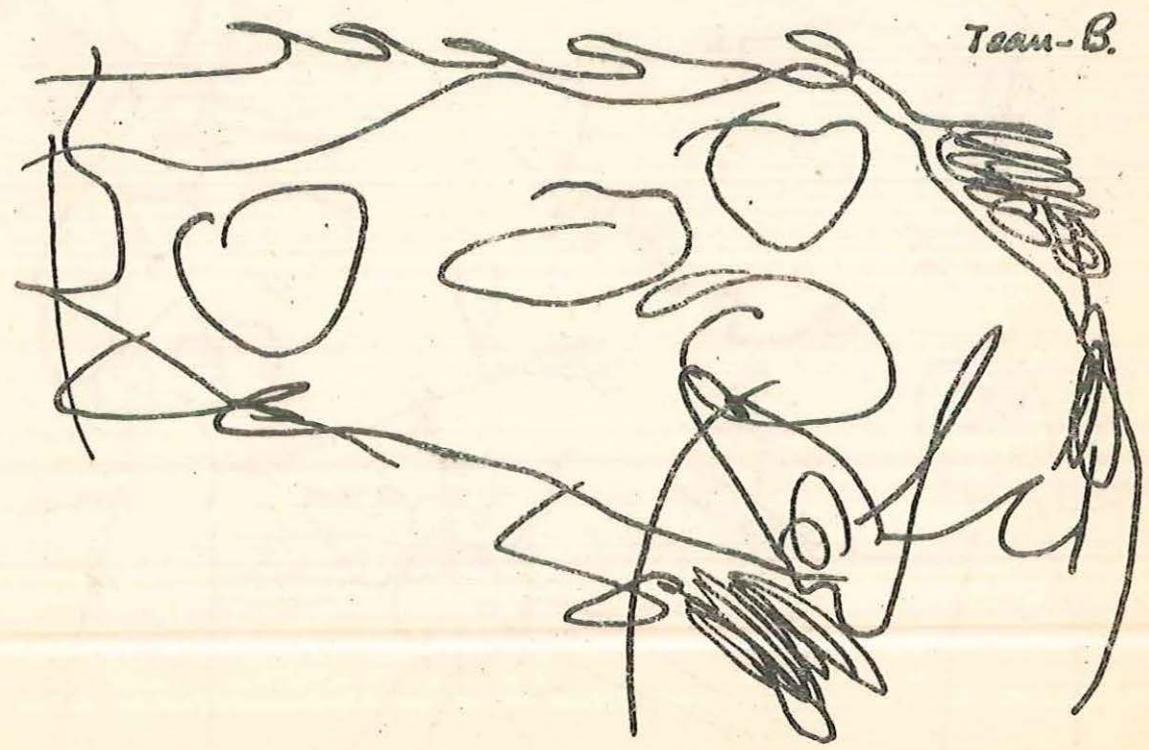
B

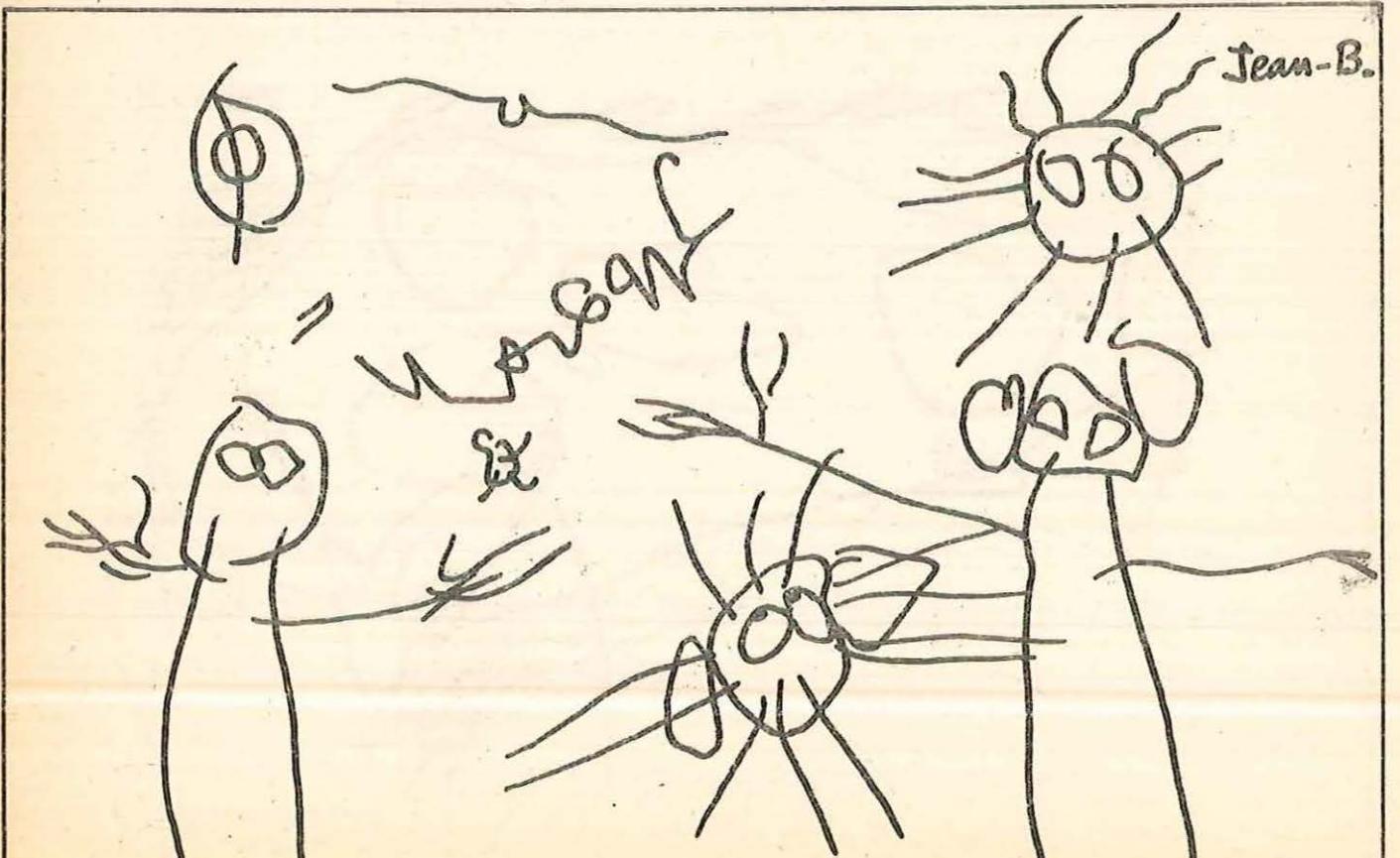
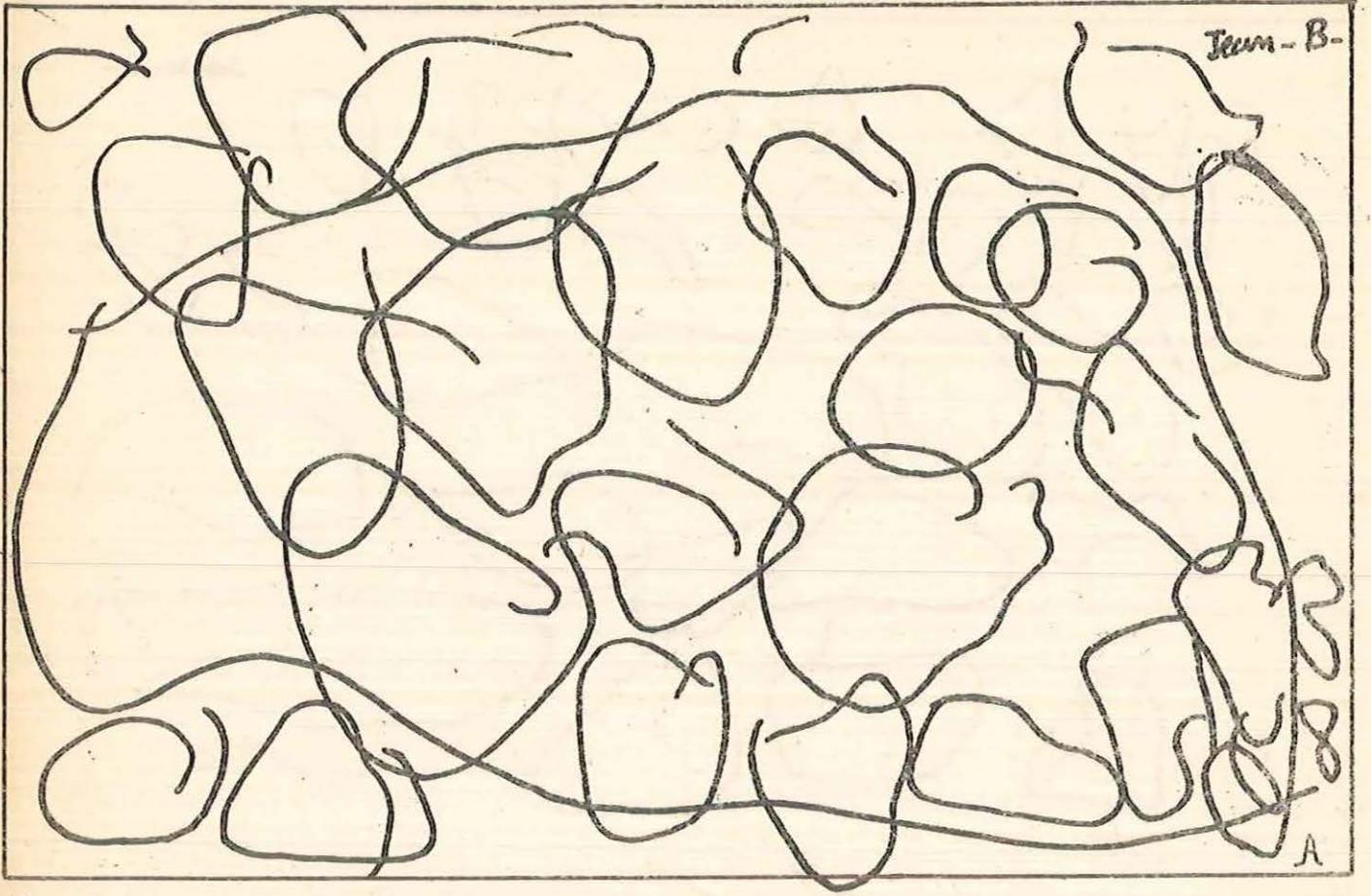
Jean-B.



A

Team-B.

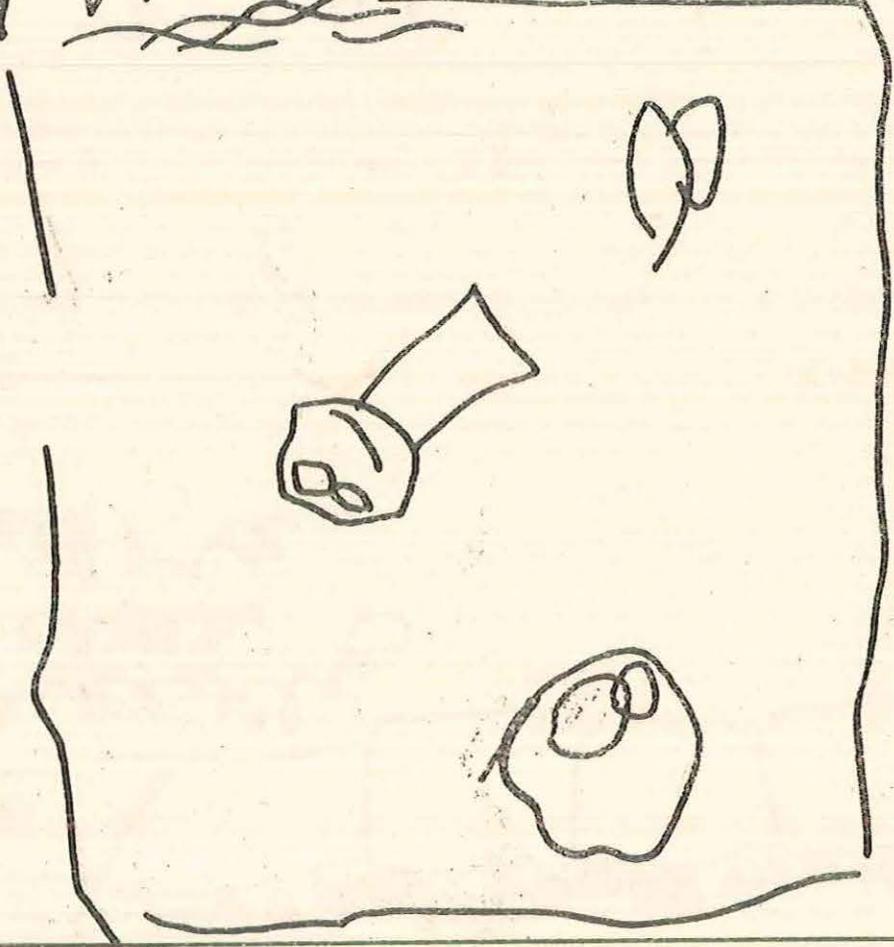
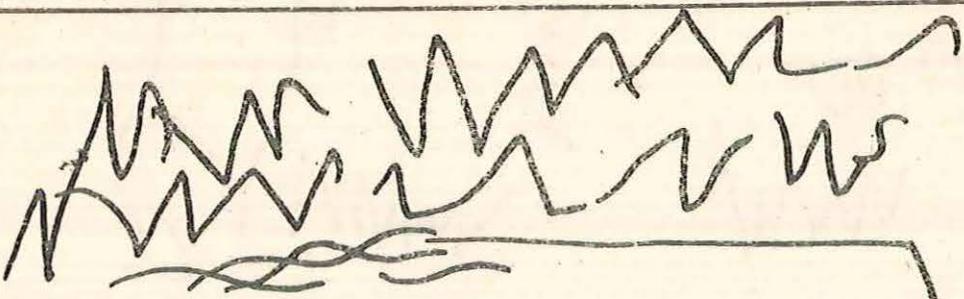




Jean-B.

10 p.

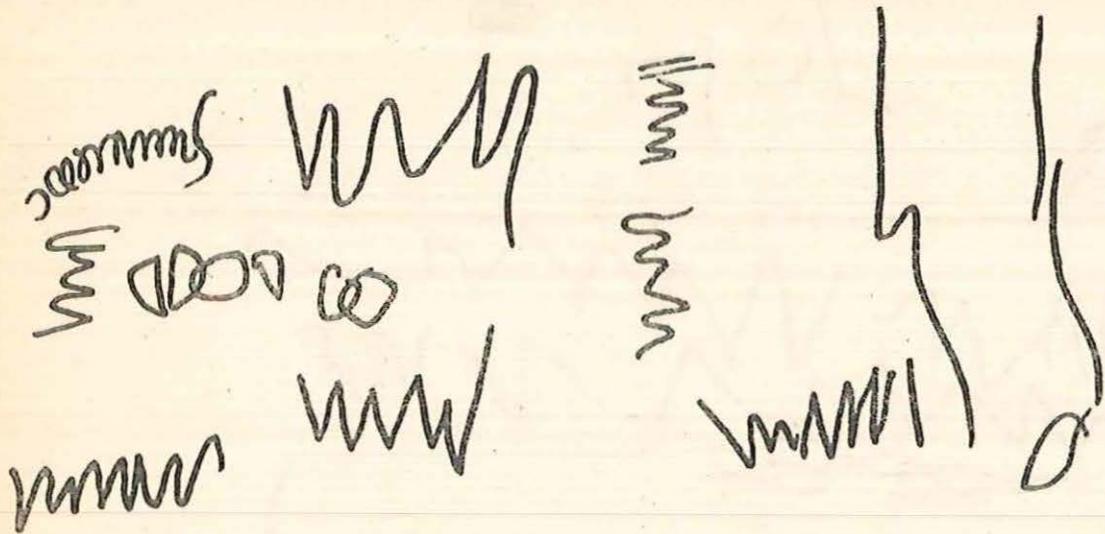
A



B

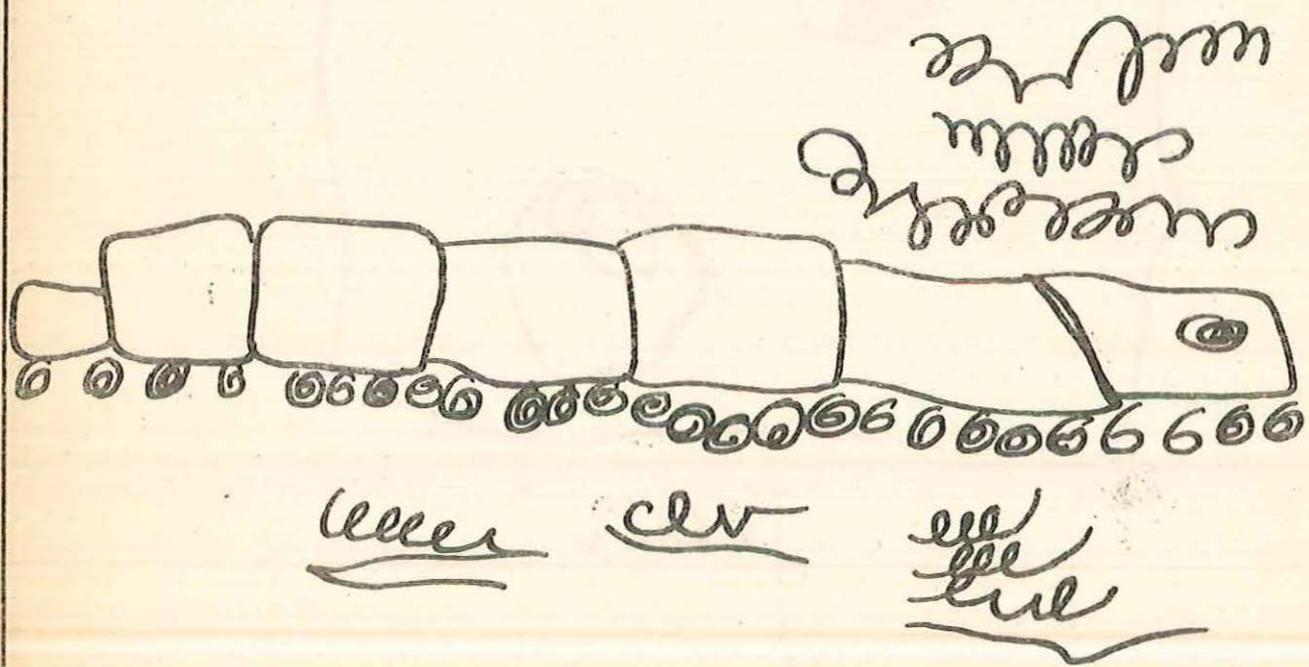
jean  
 000000

Jean.

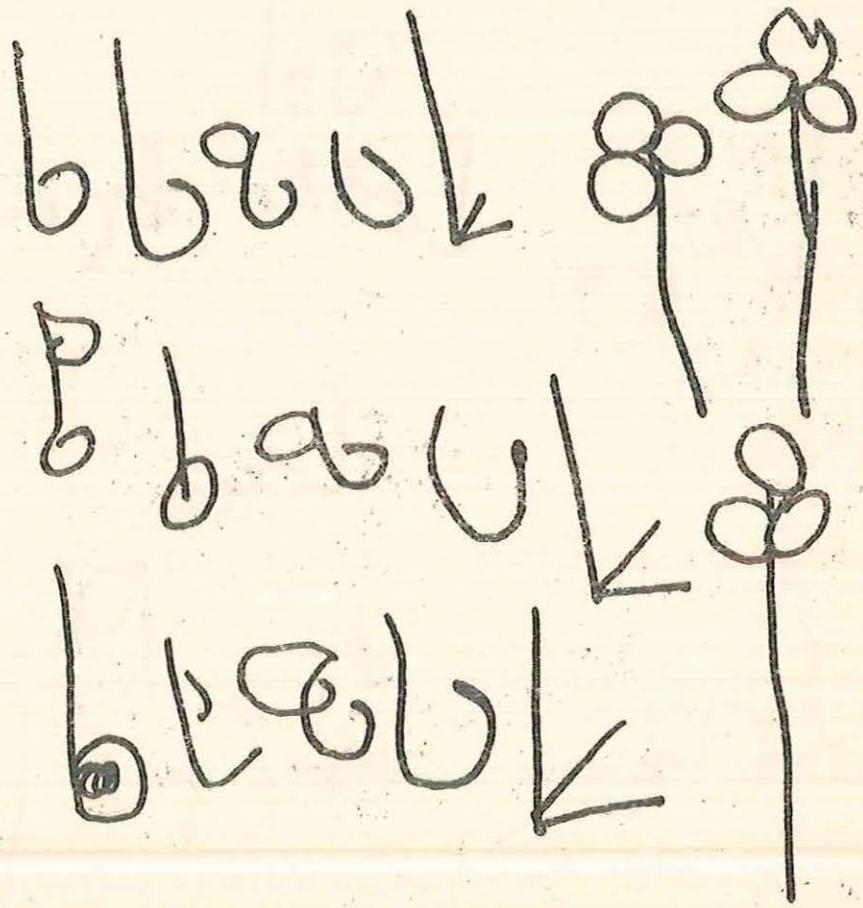


A

Jean.



• black  
↳ b b b b l l l l  
↳ b b b b b b b b



•

le train

l t u      man  
woq

le ja      tra tra  
ja

tra

tra      t t | o | tra

le petit bébé

b w  
b  
o o o

A

Je a

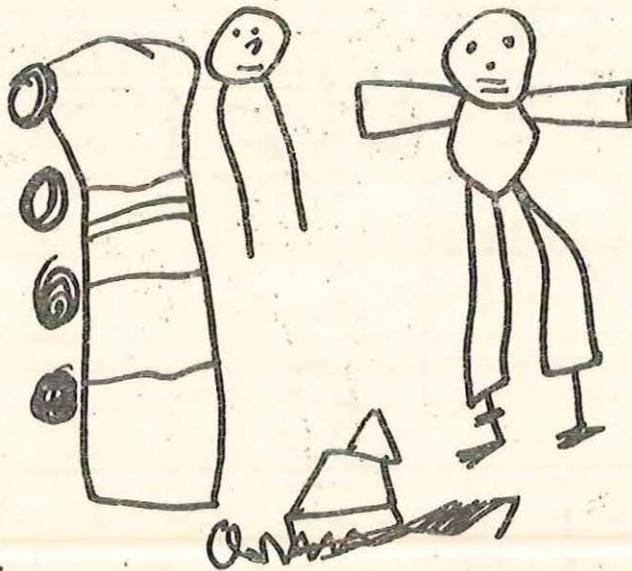


Planche XV. B

alwou bernard  
tu hi  
bernard as

A

douce petite perroche  
vert  
le  
mat bede froid